Nº 75-006-X au catalogue
ISSN 2291-0859
ISBN 978-1-100-00869-1

Regards sur la société canadienne

Appartenance et obstacles : comprendre la qualité de vie des personnes transgenres, non binaires et 2ELGBTQ+ au Canada



par Helen Foran

Date de diffusion : le 4 novembre 2026

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-514-283-9350

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par la ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représenté par la ministre de l'Industrie, 2026

L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada.

Une version HTML est aussi disponible.

This publication is also available in English.

REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE



Appartenance et obstacles : comprendre la qualité de vie des personnes transgenres, non binaires et 2ELGBTQ+ au Canada

par **Helen Foran**

Remerciement

L'autrice souhaite souligner la contribution de Jean-François Roy (Centre de la statistique sociale et de la population de Statistique Canada) qui a offert son aide, fourni des observations et apporté son expertise tout au long de la rédaction du présent article.

Aperçu de l'étude

Fondée sur des données regroupées de l'Enquête sociale canadienne (ESC) recueillies de 2021 à 2025, la présente étude permet d'examiner les résultats en matière de qualité de vie relativement à des indicateurs clés tels que la satisfaction à l'égard de la vie et la vision de l'avenir, ainsi que les expériences de discrimination vécues par les personnes 2ELGBTQ+ au Canada.

- Selon les données de l'ESC, de 2021 à 2025, moins du tiers (32 %) des personnes 2ELGBTQ+ ont déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à la moitié (50 %) des personnes non 2ELGBTQ+ au Canada.
- Les personnes transgenres et non binaires étaient moins susceptibles de déclarer des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie; 22 % des personnes de la diversité de genre ont affiché des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie.
- Près de deux fois plus de personnes 2ELGBTQ+ (61 %) que de personnes non 2ELGBTQ+ (31 %) au Canada ont indiqué avoir été victimes de discrimination ou avoir été traitées injustement au cours des cinq années précédant l'enquête.

- Au sein de la population 2ELGBTQ+, 67 % des personnes de 15 à 29 ans et 62 % de celles de 30 à 49 ans ont indiqué avoir été victimes de discrimination au cours des cinq années précédentes, comparativement à moins de 4 personnes de 50 ans et plus sur 10 (39 %).
- Moins de 4 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (38 %) ayant déclaré avoir été victimes de discrimination avaient une vision optimiste de l'avenir. À titre de comparaison, la majorité (55 %) des personnes 2ELGBTQ+ qui n'avaient pas été victimes de discrimination se sont dites optimistes à l'égard de l'avenir.

Introduction

Le Canada a mis en œuvre plusieurs mesures législatives et politiques — comme des mesures de protection des droits de la personne en ce qui concerne l'identité de genre et l'expression de genre[1], des plans d'action nationaux visant les personnes 2ELGBTQI+[2] ainsi que des programmes de financement ciblés[3] — à l'appui des personnes aux deux esprits (ou bispirituelles), lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et queers, ainsi que celles qui emploient d'autres termes relatifs à la diversité sexuelle et de genre (2ELGBTQ+)[4]. Malgré ces progrès, des études antérieures ont systématiquement permis d'observer des disparités dans tous les domaines, y compris ceux de la santé mentale[5], du bien-être économique[6], de l'inclusion sociale et de l'appartenance[7] ainsi que de la qualité de vie[8], entre les personnes 2ELGBTQ+ et les personnes à la fois cisgenres et hétérosexuelles (c.-à-d. les personnes non 2ELGBTQ+). Les écarts sont particulièrement prononcés chez les personnes transgenres et non binaires[9]. La présente analyse s'appuie sur ces données existantes pour produire des estimations révisées et examiner la variation de ces inégalités au sein de la population 2ELGBTQ+, en portant une attention particulière aux expériences des personnes transgenres et non binaires.

Reposant sur des données regroupées de l'Enquête sociale canadienne (ESC) recueillies de 2021 à 2025, le présent article vise à mieux comprendre les expériences vécues par les personnes 2ELGBTQ+ au Canada, en mettant l'accent sur les personnes transgenres ou non binaires. Le terme « transgenre » désigne les personnes dont le genre déclaré ne correspond pas à leur sexe déclaré à la naissance. Le terme « non binaire » est utilisé pour décrire tous les genres qui ne sont ni exclusivement homme ni exclusivement femme, quoique les personnes puissent s'identifier à l'aide d'autres termes. Le terme « diversité de genre » renvoie aux personnes transgenres et non binaires. Le terme « cisgenre » désigne les personnes dont le genre déclaré correspond à leur sexe déclaré à la naissance.

Plus précisément, le présent article porte sur les différences en matière de bien-être entre les personnes 2ELGBTQ+ et les personnes non 2ELGBTQ+ au Canada en ce qui a trait aux indicateurs clés de bien-être du Cadre de qualité de vie, notamment la satisfaction à l'égard de la vie, le sentiment d'appartenance à une collectivité locale et l'optimisme quant à l'avenir. Il traite ensuite des formes et des contextes de la discrimination à laquelle les personnes 2ELGBTQ+ sont le plus souvent exposées. Une attention particulière est accordée à la manière dont certaines caractéristiques croisées, comme l'âge, l'identité autochtone, la race, l'incapacité, le niveau de scolarité et l'emplacement géographique, sont liées à ces expériences. Enfin, l'analyse traite de la manière dont les expériences de discrimination ont une incidence sur le bien-être général des personnes 2ELGBTQ+ au Canada.

Les personnes 2ELGBTQ+ au Canada sont plus jeunes, vivent surtout dans les régions urbaines et sont plus susceptibles de déclarer avoir une incapacité

Dans l'ensemble, les personnes 2ELGBTQ+ avaient tendance à être plus jeunes que les personnes non 2ELGBTQ+. Par exemple, près de la moitié (49 %) étaient âgées de 15 à 29 ans, alors que 17 % étaient âgées de 50 ans et plus. En revanche, une moins grande proportion de la population non 2ELGBTQ+ faisait partie du plus jeune groupe d'âge (20 %), et une plus grande proportion appartenait au groupe des 50 ans et plus (47 %), ce qui met en lumière le profil d'âge relativement plus jeune des

personnes 2ELGBTQ+. La concentration de personnes dans les groupes d'âge plus jeunes est encore plus importante chez les personnes transgenres et non binaires; environ les deux tiers (66 %) étaient âgées de 15 à 29 ans et 9 %, de 50 ans et plus.

Ces statistiques relatives à l'âge ne signifient pas nécessairement que les personnes plus jeunes sont davantage susceptibles que les personnes plus âgées d'être 2ELGBTQ+. Le fait de reconnaître et de dévoiler son identité 2ELGBTQ+ peut être influencé par une gamme de facteurs sociaux, comme la prise de conscience et l'acceptation grandissantes de la diversité sexuelle et de genre ainsi que l'évolution des normes sociales[10]. Par conséquent, les différences en matière de déclaration entre les groupes d'âge peuvent témoigner des expériences vécues par les personnes et des contextes sociaux dans lesquels elles choisissent de dévoiler des renseignements à leur sujet.

Outre l'âge, plusieurs autres caractéristiques aident à mettre en lumière la diversité de la population 2ELGBTQ+ et révèlent des différences importantes au sein de la population générale. Sur le plan géographique, les personnes 2ELGBTQ+ étaient plus susceptibles de vivre dans des régions urbaines. Les données de l'ESC révèlent qu'un peu plus de 9 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (91 %) vivaient dans des régions urbaines, comparativement à 9 % dans des régions rurales. En ce qui concerne les provinces, la proportion de personnes 2ELGBTQ+ était la plus élevée en Nouvelle-Écosse, laquelle comptait 8 % de la population de 15 ans et plus, alors que la proportion de personnes 2ELGBTQ+ était la plus faible au Québec (5 %).

Chez les personnes 2ELGBTQ+ au Canada, 72 % étaient non racisées et non autochtones, 23 % étaient racisées et 6 % étaient Autochtones. Quoique les personnes non racisées et non autochtones représentaient la plus grande proportion de la population 2ELGBTQ+, les Autochtones étaient proportionnellement les plus nombreux à s'identifier comme personnes 2ELGBTQ+ (11 % par rapport à 6 % chez les personnes non racisées et non autochtones et à 5 % chez les personnes racisées).

Le niveau de scolarité variait également au sein de la population 2ELGBTQ+. Plus de 4 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (42 %) âgées de 25 à 64 ans étaient titulaires d'un baccalauréat ou d'un grade supérieur, une proportion légèrement plus élevée que celle enregistrée chez les personnes non 2ELGBTQ+ (37 %). De plus, 32 % des personnes 2ELGBTQ+ étaient titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'une école de métiers ou d'un collège, ou d'un certificat ou d'un diplôme universitaire inférieur au baccalauréat, alors qu'environ le quart (26 %) des personnes 2ELGBTQ+ détenaient un diplôme d'études secondaires ou avaient atteint un niveau de scolarité inférieur. Au sein de la population non 2ELGBTQ+, 36 % des personnes étaient titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'une école de métiers ou d'un collège, ou d'un certificat ou d'un diplôme universitaire inférieur au baccalauréat. De plus, 28 % détenaient un diplôme d'études secondaires ou avaient atteint un niveau de scolarité inférieur.

Enfin, les personnes 2ELGBTQ+ au Canada étaient plus susceptibles de déclarer avoir une incapacité ou un problème de santé de longue durée. Environ le quart (26 %) des personnes 2ELGBTQ+ ont mentionné avoir une incapacité ou un problème de santé de longue durée, soit plus du double que chez les personnes non 2ELGBTQ+ (12 %). Chez les personnes transgenres et non binaires en particulier, 44 % ont déclaré avoir une incapacité ou un problème de santé de longue durée[11].

Les niveaux de satisfaction à l'égard de la vie sont les plus faibles chez les jeunes transgenres et non binaires

Les personnes 2ELGBTQ+ ont affiché de moins bons résultats en matière de bien-être que les personnes non 2ELGBTQ+ en ce qui a trait à plusieurs indicateurs, dont la satisfaction générale à l'égard de la vie. De 2021 à 2025, moins du tiers (32 %) des personnes 2ELGBTQ+ ont déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à la moitié (50 %) des personnes non 2ELGBTQ+ au Canada. Toutefois, il existe des nuances importantes entre les groupes d'âge. Au sein de la population 2ELGBTQ+, les jeunes de 15 à 29 ans (25 %) ont moins souvent déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie que les personnes de 30 à 49 ans (32 %) et de 50 ans et plus (49 %)[12].

D'autres différences importantes fondées sur l'orientation sexuelle et la diversité de genre mettent en lumière l'éventail des expériences et des résultats observés au sein de la population 2ELGBTQ+. Même en tenant compte de l'âge dans un modèle de

régression, les personnes gaies et lesbiennes étaient plus susceptibles de déclarer des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie (41 %) que les personnes bisexuelles ou pansexuelles (27 %).

Parallèlement, les personnes transgenres et non binaires ont affiché certains des niveaux les plus faibles de satisfaction à l'égard de la vie; 22 % des personnes de la diversité de genre ont déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à près de la moitié (49 %) des personnes cisgenres[13]. Cet écart est apparent au sein des populations plus jeunes : chez les personnes de 15 à 29 ans, 17 % des personnes transgenres et non binaires ont fait état de niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à 44 % des personnes cisgenres du même groupe d'âge. Chez les personnes de 30 à 49 ans, environ 1 personne transgenre ou non binaire sur 4 (25 %) a déclaré un niveau élevé de satisfaction à l'égard de la vie, comparativement à 44 % des personnes cisgenres. Chez les personnes de 50 ans et plus, plus de la moitié (52 %) des personnes transgenres et non binaires ont déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie, une proportion semblable à celle enregistrée chez les personnes cisgenres du même groupe d'âge (55 %). Bien que ces tendances révèlent des disparités plus marquées chez les personnes transgenres et non binaires plus jeunes, il est important de souligner la plus grande proportion de personnes transgenres et non binaires chez les groupes d'âge plus jeunes.

Les personnes 2ELGBTQ+ sont moins susceptibles que les personnes non 2ELGBTQ+ de déclarer ressentir un fort sentiment d'appartenance et avoir une vision optimiste de l'avenir

De moins bons résultats en matière de qualité de vie ont été observés pour ce qui est d'autres mesures du bien-être connexes chez les personnes 2ELGBTQ+; celles-ci ont été proportionnellement moins nombreuses à déclarer un fort sentiment d'appartenance et une vision optimiste. Par exemple, 40 % des personnes 2ELGBTQ+ ont indiqué ressentir un fort sentiment d'appartenance à leur collectivité locale, comparativement à 57 % des personnes non 2ELGBTQ+ (tableau 1). De manière similaire, 45 % des personnes 2ELGBTQ+ ont indiqué se sentir toujours ou souvent optimistes à propos de l'avenir, comparativement à 60 % des personnes non 2ELGBTQ+.

Tableau 1
Certains indicateurs de qualité de vie, selon le statut 2ELGBTQ+ et le groupe d'âge, 2021 à 2025

	Personnes 2ELGBTQ+ (réf.)				Personnes non 2ELGBTQ+			
		Intervalle de confiance de 95 %				Intervalle de confiance de 95 %		
Certains indicateurs de qualité de vie et groupes d'âge	Proportion	Inférieur	Supérieur	Probabilité prédite	Proportion	Inférieur	Supérieur	Probabilité prédite
	pourcentage							
Niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie								
Total, tous les âges	**31.6**	**30.2**	**33.1**	**33.6**	**50.2**	**49.8**	**50.5**	**52.6***
15 à 29 ans	25.3	23.1	27.5	24.9	46.4	45.4	47.5	43.4*
30 à 49 ans	32.0	29.8	34.2	30.7	44.7	44.1	45.3	40.9*
50 ans et plus	49.2	46.5	51.9	46.8	55.5	55.1	56.0	52.7
Fort sentiment d'appartenance à la collectivité locale								
Total, tous les âges	**40.1**	**38.3**	**41.9**	**41.7**	**57.0**	**56.6**	**57.5**	**59.2***
15 à 29 ans	34.6	31.6	37.5	32.8	54.0	52.8	55.2	49.5*
30 à 49 ans	39.5	36.8	42.2	39.2	51.6	50.8	52.4	48.7*
50 ans et plus	56.8	53.5	60.0	56.0	62.2	61.7	62.7	59.7
Vision optimiste de l'avenir								
Total, tous les âges	**44.6**	**42.9**	**46.2**	**45.4**	**60.4**	**60.0**	**60.8**	**60.9***
15 à 29 ans	40.5	37.9	43.2	38.3	62.2	61.1	63.3	57.2*
30 à 49 ans	45.4	42.8	48.0	40.3	60.2	59.5	60.8	52.4*
50 ans et plus	54.5	51.4	57.6	50.3	59.8	59.3	60.3	55.2

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)
Note : Les probabilités prédites sont les résultats d'une régression logistique tenant compte de l'identité 2ELGBTQ+, du groupe d'âge, de l'appartenance à un groupe racisé, de la situation vis-à-vis de l'incapacité, de la province, de la désignation rurale ou urbaine, et du niveau de scolarité.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale canadienne, 2021 à 2025.

Des tendances semblables en fonction de l'âge ont été observées dans l'ensemble des générations en ce qui concerne ces autres mesures du bien-être. Les jeunes personnes 2ELGBTQ+ âgées de 15 à 29 ans étaient moins susceptibles d'indiquer avoir des liens communautaires solides ou être optimistes à propos de l'avenir, comparativement aux personnes 2ELGBTQ+ de 50 ans et plus.

En comparant les personnes 2ELGBTQ+ et les personnes non 2ELGBTQ+ dans l'ensemble des groupes d'âge, diverses tendances se dégagent. Chez les adultes de moins de 50 ans, les personnes 2ELGBTQ+ étaient systématiquement moins susceptibles que les personnes non 2ELGBTQ+ du même groupe d'âge de déclarer avoir une vision positive de l'avenir. Le fait que cette tendance persiste même après avoir tenu compte de l'âge et d'autres caractéristiques sociodémographiques dans un modèle de régression laisse entendre que la disparité observée ne peut être attribuée uniquement aux différences dans la structure par âge de la population. En revanche, chez les adultes de 50 ans et plus, aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre les personnes 2ELGBTQ+ et les personnes non 2ELGBTQ+. Ces résultats donnent à penser que la relation entre le statut 2ELGBTQ+ et la vision de l'avenir varie en fonction de l'âge et peut être façonnée par des facteurs qui varient au cours de la vie.

Les personnes transgenres et non binaires ont affiché un niveau de bien-être encore plus faible dans ces domaines également. En effet, moins de personnes transgenres et non binaires (28 %) ont déclaré éprouver un fort sentiment d'appartenance à leur collectivité locale que de personnes cisgenres (56 %). En ce qui concerne la vision de l'avenir, environ 1 personne transgenre et non binaire sur 3 (34 %) a indiqué être toujours ou souvent optimiste à l'égard de l'avenir, comparativement à environ 3 personnes cisgenres sur 5 (60 %). Ces tendances correspondent aux plus grands écarts observés au chapitre de la santé mentale autodéclarée[14].

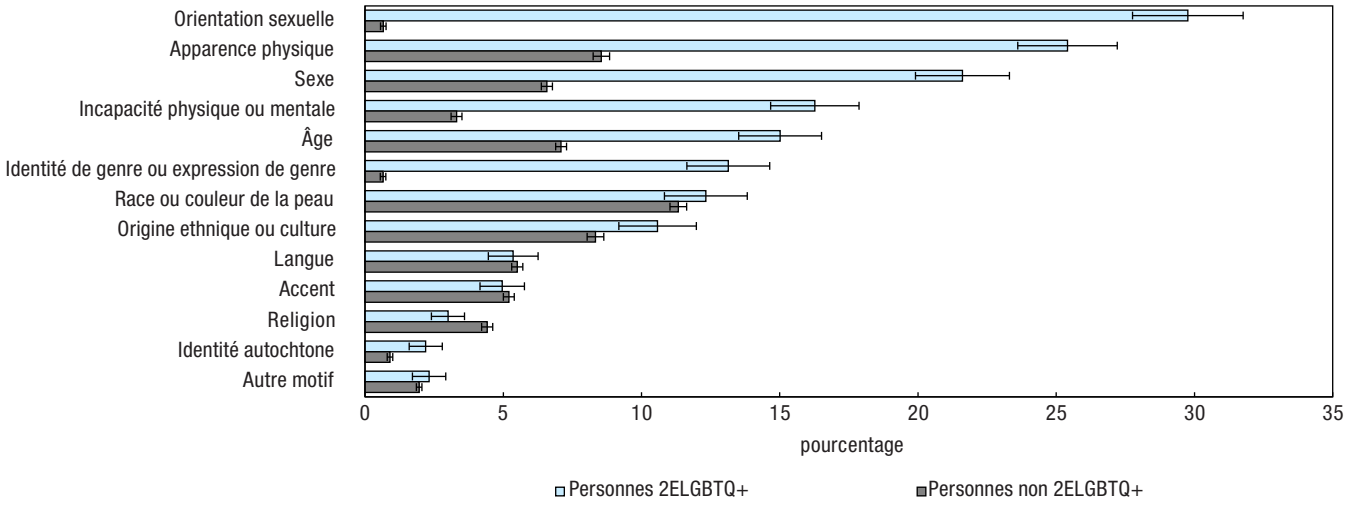
Les données de l'ESC montrent que les personnes 2ELGBTQ+ déclarent des niveaux de bien-être plus faibles en ce qui a trait à plusieurs mesures que les personnes à la fois cisgenres et hétérosexuelles. L'Association canadienne pour la santé mentale indique que le caractère positif de la santé mentale et du bien-être découle de trois facteurs clés : l'inclusion sociale, l'absence de discrimination et de violence ainsi que l'accès à des ressources économiques[15]. Les personnes 2ELGBTQ+ ont toujours été confrontées à des obstacles dans ces domaines[16]. Ce contexte permet de mettre en perspective certaines des disparités observées dans les données de l'ESC. La prochaine section porte sur l'un de ces facteurs clés, soit l'absence de discrimination.

La discrimination demeure un défi important pour les personnes 2ELGBTQ+ au Canada

Malgré l'évolution des attitudes de la société au cours des dernières décennies, les personnes 2ELGBTQ+ continuent d'être confrontées à des niveaux élevés de discrimination, de victimisation avec violence et de stigmatisation[17]. Selon les résultats de l'ESC, près de deux fois plus de personnes 2ELGBTQ+ au Canada ont indiqué avoir été victimes de discrimination ou avoir été traitées injustement au cours des cinq années précédant l'enquête (61 %), comparativement aux personnes non 2ELGBTQ+ (31 %). Chez les groupes de minorités sexuelles, 61 % des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et pansexuelles ont déclaré avoir été victimes de discrimination, soit environ le double de la proportion enregistrée chez les personnes hétérosexuelles (31 %). Les taux observés entre les personnes gaies ou lesbiennes et les personnes bisexuelles ou pansexuelles ne présentaient aucune différence significative. En revanche, les personnes transgenres et non binaires ont subi les niveaux les plus élevés de discrimination; plus des trois quarts (76 %) d'entre elles ont été victimes d'une forme quelconque de discrimination ou de traitement injuste, comparativement à 32 % des personnes cisgenres.

Lorsqu'on leur a demandé quelles étaient les causes perçues de discrimination ou de traitement injuste, 3 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (30 %) ont déclaré avoir été victimes de discrimination ou avoir été traitées injustement en raison de leur orientation sexuelle. Le quart (25 %) ont indiqué avoir été victimes de discrimination ou avoir été traitées injustement en raison de leur apparence physique, 22 % en raison de leur sexe et 13 % en raison de leur identité de genre ou de leur expression de genre (ce qui peut comprendre la discrimination fondée sur le fait d'être une personne transgenre ou non binaire) (graphique 1).

Graphique 1
Discrimination vécue au cours des cinq années précédant l'enquête et motif perçu de la discrimination, selon le statut 2ELGBTQ+, 2021 à 2025



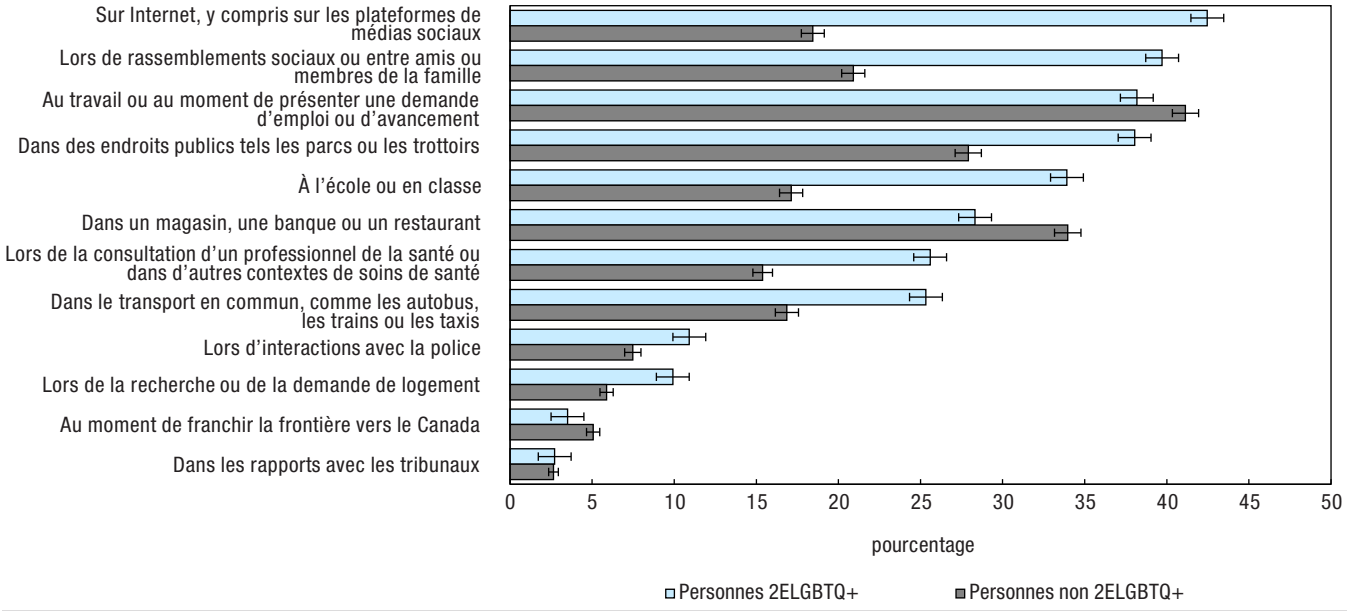
Note : Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance de 95 %.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale canadienne, 2021 à 2025.

Près des deux tiers (64 %) des personnes transgenres et non binaires ont indiqué avoir été victimes de discrimination ou avoir été traitées injustement en raison de leur identité de genre ou de leur expression de genre au cours des cinq années précédant l'enquête, comparativement à 1 % des personnes cisgenres. Dans le cadre de la présente analyse, les personnes transgenres et non binaires ont été regroupées en raison de limites liées à la taille de l'échantillon. Toutefois, il est important de reconnaître que les expériences de discrimination peuvent différer entre les deux groupes.

Les endroits les plus courants où les personnes 2ELGBTQ+ ont été victimes de discrimination sont sur Internet, notamment sur les plateformes de médias sociaux (43 %), lors de rassemblements sociaux ou entre amis ou membres de la famille (40 %), ainsi que dans les endroits publics tels les parcs ou les trottoirs (38 %) (graphique 2).

En outre, les personnes 2ELGBTQ+ (26 %) étaient plus susceptibles que les personnes non 2ELGBTQ+ (15 %) d'avoir été victimes de discrimination lors de la consultation d'un professionnel de la santé ou dans d'autres contextes de soins de santé. En ce qui concerne les personnes transgenres et non binaires, près du tiers (31 %) ont été victimes de discrimination dans ces situations, comparativement à 16 % des personnes cisgenres.

Graphique 2
Discrimination vécue au cours des cinq années précédant l'enquête et contexte dans lequel la discrimination a eu lieu, selon le statut 2ELGBTQ+, 2021 à 2025



Note : Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance de 95 %.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale canadienne, 2021 à 2025.

Au-delà de la discrimination autodéclarée, les données de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés montrent que la population LGB+ (les personnes lesbiennes, gaies ou bisexuelles, ou ayant une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle) et les personnes de la diversité de genre affichent des niveaux disproportionnellement élevés de victimisation avec violence. Plus de 1 personne LGB+ sur 10 (12 %) et 1 personne de la diversité de genre sur 10 (15 %) ont été victimes d'une agression physique ou sexuelle au cours des 12 mois précédant l'enquête, des proportions supérieures à celles enregistrées chez les personnes hétérosexuelles (4 %) et cisgenres (4 %)[18]. Les expériences de victimisation peuvent accentuer les résultats chez les personnes concernées[19].

Les expériences de discrimination et de traitement injuste varient selon les caractéristiques personnelles

Les caractéristiques croisées peuvent déterminer la manière dont une personne est traitée, les obstacles auxquels elle sera confrontée et la façon dont différents systèmes d'inégalité interagissent et se renforcent mutuellement[20]. L'intersectionnalité montre comment les personnes peuvent se heurter à des formes de discrimination multiples et interreliées. En plus de la cishétéronormativité[21], les personnes peuvent être victimes de racisme, de capacitisme, de sexisme, d'âgisme ou de pauvreté, et se heurter à d'autres obstacles qui peuvent s'entrecouper et s'additionner, et donc être exposées à des niveaux de discrimination accrus et à des niveaux de bien-être possiblement inférieurs.

Comme les mesures du bien-être, les jeunes personnes 2ELGBTQ+ étaient plus susceptibles que les personnes 2ELGBTQ+ plus âgées de déclarer avoir été victimes de discrimination et avoir été traitées injustement. Par exemple, au sein de la population 2ELGBTQ+, 67 % des personnes de 15 à 29 ans et 62 % de celles de 30 à 49 ans ont indiqué qu'elles avaient été victimes de discrimination au cours des cinq années précédant l'enquête, comparativement à moins de 4 personnes 2ELGBTQ+ de 50 ans et plus sur 10 (39 %).

Les expériences de discrimination étaient également plus courantes chez les personnes 2ELGBTQ+ qui ont indiqué avoir une incapacité ou un problème de

santé de longue durée. La fréquence des expériences de discrimination et de traitement injuste qu'elles ont vécues était plus élevée (77 %) que chez les personnes 2ELGBTQ+ sans incapacité ou problème de santé de longue durée (55 %) ou que chez les personnes non 2ELGBTQ+ qui ont déclaré avoir une incapacité ou un problème de santé de longue durée (40 %).

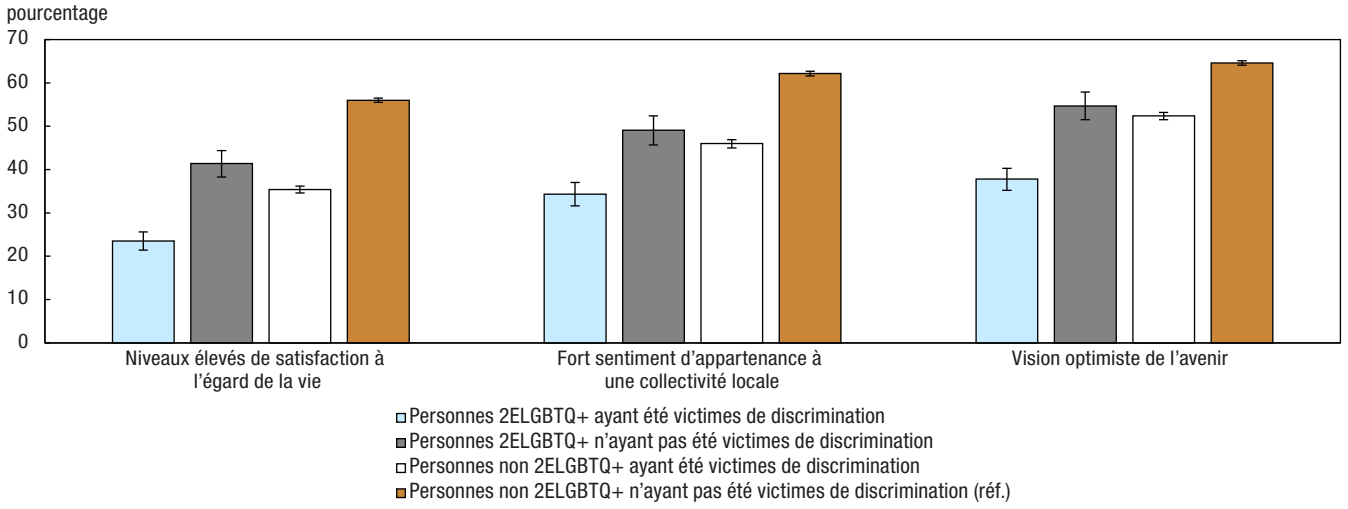
En outre, les taux de discrimination étaient plus élevés chez les personnes autochtones 2ELGBTQ+ (74 %) et les personnes racisées 2ELGBTQ+ (64 %) que chez les personnes non racisées et non autochtones 2ELGBTQ+ (59 %), les personnes autochtones non 2ELGBTQ+ (41 %) et les personnes racisées non 2ELGBTQ+ (48 %).

Lorsque l'identité 2ELGBTQ+ croise plusieurs autres caractéristiques, il est possible que les personnes puissent rencontrer des difficultés particulières ou accentuées. Par exemple, près de 3 personnes autochtones 2ELGBTQ+ sur 10 (29 %) ont déclaré avoir une incapacité, soit environ le double de la proportion de personnes ayant indiqué avoir une incapacité au sein de la population non racisée et non autochtone 2ELGBTQ+ (15 %). Ces caractéristiques croisées peuvent également influencer les expériences de discrimination, quoique l'échantillon n'était pas suffisamment grand pour évaluer ces relations[22].

Les personnes qui ont été victimes de discrimination affichent de moins bons résultats en matière de bien-être

Pour plusieurs mesures du bien-être, des différences claires apparaissent entre les personnes 2ELGBTQ+ qui ont déclaré avoir été victimes de discrimination et celles qui n'en ont pas fait état, et les personnes qui ont indiqué avoir été victimes de discrimination ont également affiché des niveaux de bien-être inférieurs. Comparativement aux personnes 2ELGBTQ+ qui n'ont pas été victimes de discrimination et aux personnes non 2ELGBTQ+ qui l'ont été, les personnes 2ELGBTQ+ qui ont subi de la discrimination étaient moins susceptibles de déclarer un niveau élevé de satisfaction à l'égard de la vie (24 %), un fort sentiment d'appartenance à leur collectivité locale (34 %) ou une vision optimiste de l'avenir (38 %) (graphique 3).

Graphique 3
Certains indicateurs de qualité de vie, selon le statut 2ELGBTQ+ et les expériences de discrimination, 2021 à 2025



Note : Les barres d'erreur représentent les intervalles de confiance de 95 %.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale canadienne, 2021 à 2025.

Puisque les personnes 2ELGBTQ+ sont exposées de façon disproportionnée à des facteurs de stress comme la discrimination, elles pourraient courir un risque accru d'afficher de moins bons résultats en matière de bien-être et de santé mentale, ce qui aide à expliquer les tendances observées dans les données[23].

Malgré des résultats inférieurs en matière de bien-être, de nombreuses personnes 2ELGBTQ+ au Canada indiquent avoir de solides réseaux de soutien

Malgré l'évolution des attitudes du public au fil du temps, les personnes 2ELGBTQ+ au Canada sont toujours confrontées à de nombreuses difficultés, comme des niveaux élevés de discrimination[24]. Ces expériences négatives sont associées à des résultats inférieurs en matière de santé mentale et de bien-être chez les personnes 2ELGBTQ+[25]. Toutefois, des recherches antérieures révèlent que le fait que la famille et les pairs offrent du soutien solide peut être un facteur de protection[26].

De 2021 à 2025, environ 7 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (70 %) ont déclaré à l'ESC qu'elles pouvaient toujours ou souvent se tourner vers quelqu'un lorsqu'elles en avaient vraiment besoin, une proportion qui correspond de près à celle enregistrée chez les personnes non 2ELGBTQ+ (74 %). Chez les personnes transgenres et non binaires, la proportion est demeurée au-dessus des deux tiers, soit 67 %.

Parallèlement, la majorité des personnes 2ELGBTQ+ ont déclaré des niveaux élevés de satisfaction à l'égard des relations avec leur entourage. Près de 6 personnes 2ELGBTQ+ sur 10 (59 %) se sont dites satisfaites de leurs relations familiales, et 56 % se sont dites satisfaites de leurs relations amicales. Il convient de noter qu'une plus grande proportion de personnes transgenres et non binaires, soit près des deux tiers (65 %), ont indiqué être satisfaites de leurs relations amicales. Toutefois, 38 % des membres de cette population se sont dits satisfaits de leurs relations familiales. Pour mettre les choses en contexte, au sein de la population non 2ELGBTQ+, 79 % des personnes se sont dites satisfaites de leurs relations familiales, et 68 % se sont dites satisfaites de leurs relations amicales.

Conclusion

Bien que le Canada ait adopté des mesures visant à appuyer les communautés 2ELGBTQ+, les constatations présentées dans cet article mettent en évidence le fait que la population 2ELGBTQ+ continue d'afficher un niveau de bien-être inférieur, et que certains groupes sont plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de discrimination. Toutes les personnes 2ELGBTQ+ ne sont pas touchées par ces disparités de la même façon. Les disparités reflètent plutôt la diversité sociodémographique de cette population, l'âge et l'étape de vie des personnes ainsi que d'autres facteurs qui s'entrecroisent (comme le fait d'être une personne racisée ou d'avoir une incapacité), lesquels influent sur la façon dont les personnes évoluent dans le monde et vivent leurs expériences. Il existe également d'importantes variations au sein de la population 2ELGBTQ+, surtout d'un groupe d'âge à l'autre et entre les personnes LGB+, transgenres et non binaires.

Les données de l'ESC révèlent que l'exposition à la discrimination et les résultats en matière de bien-être chez les personnes 2ELGBTQ+ au Canada demeurent étroitement liés. Le grand échantillon de l'enquête a permis d'analyser le bien-être des personnes transgenres et non binaires. Il convient de noter que les personnes transgenres et non binaires ont déclaré de façon systématique des niveaux de bien-être inférieurs dans plusieurs domaines et affichaient des niveaux plus élevés de discrimination, ce qui met en lumière la répartition inégale des risques au sein de la population 2ELGBTQ+ en général.

Malgré ces constatations, de nombreuses personnes 2ELGBTQ+ ont déclaré entretenir des relations positives avec leurs amis et qu'elles avaient des personnes sur lesquelles elles pouvaient compter. Il s'agit d'une importante source de liens sociaux qui contribue au bien-être général[27]. En résumé, ces résultats mettent en lumière les inégalités persistantes auxquelles sont confrontées de nombreuses personnes 2ELGBTQ+ au Canada et la diversité des expériences qui influent sur le bien-être au sein de cette population.

Helen Foran est analyste pour le Centre de développement et d'analyse des données sociales de Statistique Canada.

Sources de données, méthodes et définitions

Les données utilisées dans la présente étude proviennent des vagues d'avril 2021 à juin 2025 de l'Enquête sociale canadienne (ESC). L'ESC est une enquête trimestrielle transversale à participation volontaire qui permet de recueillir des renseignements sur le bien-être, la santé, l'emploi du temps, la confiance à l'égard des institutions et d'autres questions sociales. La population cible de l'ESC est constituée des personnes ne vivant pas en établissement âgées de 15 ans et plus et vivant hors réserve dans les 10 provinces du Canada. Les exclusions représentent moins de 2 % de la population canadienne de 15 ans et plus. Le taux de réponse pour chaque cycle variait entre 40,3 % et 58,9 %, et un échantillon stratifié d'environ 20 000 logements a été sélectionné de façon probabiliste. Les estimations au niveau de la population de la série chronologique ont été déterminées à l'aide de poids d'enquête et de poids bootstrap pour refléter la population sous-jacente du Canada.

Alors que le gouvernement du Canada a adopté le sigle 2ELGBTQI+ pour désigner les personnes aux deux esprits (ou bispirituelles), lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers et intersexes ainsi que celles qui emploient d'autres termes relatifs à la diversité sexuelle et de genre, Statistique Canada utilise le sigle 2ELGBTQ+ à des fins d'analyse des données, car, dans le cadre de ses enquêtes, des renseignements ne sont pas encore précisément recueillis à propos des personnes intersexes.

Le terme **cisgenre** désigne les personnes dont le genre déclaré correspond à leur sexe déclaré à la naissance. Le terme **transgenre** désigne, quant à lui, les personnes dont le genre déclaré ne correspond pas à leur sexe déclaré à la naissance. Dans le présent article, le terme **non binaire** est utilisé pour décrire tous les genres qui ne sont ni exclusivement homme ni exclusivement femme, bien que les personnes puissent s'identifier à l'aide d'autres termes. Le terme **diversité de genre** renvoie aux personnes transgenres et non binaires.

La satisfaction à l'égard de la vie a été mesurée au moyen de la question « Sur une échelle de 0 à 10, où 0 correspond à "très insatisfait" et 10 à "très satisfait", quel sentiment éprouvez-vous présentement par rapport à votre vie en général ? » Dans le cadre de la présente analyse, un niveau élevé de satisfaction à l'égard de la vie signifie que les personnes ayant répondu à l'enquête ont sélectionné 8, 9 ou 10.

Le sentiment d'appartenance renvoie au sentiment d'appartenance des personnes à leur collectivité locale selon la question « Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre collectivité locale ? » La présente analyse porte sur la proportion de personnes qui ont indiqué ressentir un sentiment d'appartenance plus ou moins fort ou très fort.

L'optimisme à l'égard de l'avenir est mesuré au moyen de la question « En pensant à votre vie en général, à quelle fréquence diriez-vous que vous avez une perception positive de l'avenir ? » La présente analyse porte sur la proportion de personnes qui ont indiqué toujours ou souvent avoir une perception positive de l'avenir.

Notes

1. Walker, 2016.
2. Femmes et Égalité des genres Canada, 2025a.
3. Femmes et Égalité des genres Canada, 2025b.
4. Statistique Canada utilise le sigle 2ELGBTQ+ à des fins d'analyse de données, car les enquêtes ne permettent pas encore de recueillir des données propres aux personnes intersexes.
5. Kingsbury et Findlay, 2024.
6. Statistique Canada, 2024 (25 janvier).
7. Foran, 2025.
8. Statistique Canada, 2026.
9. Hajo et coll., 2024; Statistique Canada, 2024 (25 janvier).
10. Rauh et coll., 2025.
11. Ces données proviennent de l'Enquête sociale canadienne (ESC). Par conséquent, les estimations peuvent être légèrement différentes des données sur les personnes 2ELGBTQ+ provenant de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes ou d'autres sources de Statistique Canada. L'ESC a été utilisée, car elle permet d'obtenir des estimations pouvant être désagrégées en fonction de l'orientation sexuelle.
12. La satisfaction à l'égard de la vie est une mesure du bien-être subjectif couramment utilisée et reconnue à l'échelle internationale. Elle figure dans l'indicateur du vivre mieux de l'Organisation de coopération et de développement économiques et dans le Cadre de qualité de vie de Statistique Canada.

13. Malgré le fait que les expériences vécues et les résultats des personnes transgenres et non binaires soient différents, les tailles d'échantillon limitées de l'ESC empêchent la désagrégation de ces groupes à des fins d'analyse. Par conséquent, les résultats reflètent la population combinée de personnes transgenres et non binaires.
14. Statistique Canada, 2024 (25 janvier).
15. Santé arc-en-ciel Ontario et Association canadienne pour la santé mentale Ontario, 2026.
16. Femmes et Égalité des genres Canada, 2026.
17. Kingsbury et Findlay, 2024.
18. Sutton-Preddie et Rauh, 2026.
19. Sinha, 2025.
20. Comeau et coll., 2023.
21. La cishétéronormativité renvoie aux propos qui supposent que l'hétérosexualité et les identités cisgenres sont la norme et les font primer.
22. De manière similaire, une plus grande proportion de personnes autochtones 2ELGBTQ+ se sont dites bisexuelles ou pansexuelles (62 %) plutôt que gaies ou lesbiennes (25 %). Ce constat est d'autant plus notable que des études antérieures ont révélé que les personnes bisexuelles sont plus susceptibles de subir de la victimisation avec violence, comme l'agression physique ou sexuelle (Cotter et Burczycka, 2026). Ensemble, ces caractéristiques croisées peuvent contribuer à des expériences et à des vulnérabilités distinctes chez les personnes autochtones 2ELGBTQ+.
23. Comeau et coll., 2023.
24. Meyer, 2003.
25. Meyer, 2003.
26. Kingsbury et Findlay, 2024.
27. Statistique Canada, 2024 (30 juillet).

Documents consultés

Comeau, Dominique, Claire Johnson et Nadia Bouhamdani. 2023. « Review of current 2SLGBTQIA+ inequities in the Canadian health care system », *Frontiers in Public Health*, vol. 11, nº 1183284.

Cotter, Adam et Marta Burczycka. 2026. « Différences entre les genres observées dans les expériences de violence et de comportements sexuels non désirés au Canada, 2025 », *Juristat*, produit nº 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.

Femmes et Égalité des genres Canada. 2025a. « Le Plan d'action fédéral 2ELGBTQI+... Bâtir notre avenir, avec Fierté », *2ELGBTQI+*.

Femmes et Égalité des genres Canada. 2025b. « Investissements gouvernementaux pour soutenir les communautés 2ELGBTQI+ », *Progrès à l'égard du Plan d'action fédéral 2ELGBTQI+*.

Femmes et Égalité des genres Canada. 2026. « Faits, statistiques et incidence : Communautés 2ELGBTQI+ », *Action fédérale pour les communautés 2ELGBTQI+*.

Foran, Helen. 2025. « Collectivité et bien-être : explorer le sentiment d'appartenance chez les jeunes », *Regards sur la société canadienne*, produit nº 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

Hajo, Sonia, Colin A. Capaldi et Li Liu. 2024. « Disparités dans la santé mentale positive des adultes faisant partie d'une minorité sexuelle ou de genre au Canada », *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada*, vol. 44, nº 5, p. 219 à 231.

Kingsbury, Mila et Leanne Findlay. 2024. « La santé mentale et l'accès au soutien chez les jeunes 2ELGBTQ+ », *Rapports sur la santé*, produit nº 82-003-X au catalogue de Statistique Canada.

Meyer, Ilan H. 2003. « Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence », *Psychological Bulletin*, vol. 129, nº 5, p. 674 à 697.

Rauh, Karen, France-Pascale Ménard, Jean-François Roy et Avery Beall. 2025. « Situation socioéconomique des personnes transgenres et des personnes non binaires au Canada », *Documents démographiques*, produit nº 91F0015M au catalogue de Statistique Canada.

Santé arc-en-ciel Ontario et Association canadienne pour la santé mentale Ontario. 2026. « Lesbian, Gay, Bisexual, Trans & Queer Identified People and Mental Health ».

Sinha, Maire. 2025. « Réduction du choc de la discrimination : le rôle des liens sociaux dans l'atténuation des préjudices associés au racisme et à la discrimination », *Regards sur la société canadienne*, produit nº 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

Statistique Canada. 2024 (25 janvier). « Profil socioéconomique de la population 2ELGBTQ+ âgée de 15 ans et plus, 2019 à 2021 », *Le Quotidien*.

Statistique Canada. 2024 (30 juillet). « En moi, tu trouveras un ami ou une amie », *StatsCAN Plus*.

Statistique Canada. 2026. Carrefour de la qualité de vie.

Sutton-Preddie, Danielle et Karen Rauh. 2026. « Expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés chez les personnes 2ELGBTQ+ au Canada, 2025 », *Juristat*, produit nº 85-002-X au catalogue de Statistique Canada.

Walker, Julian. 2016. *Résumé législatif du projet de loi C-16 : Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne et le Code criminel*, Bibliothèque du Parlement.